

Introduction - « Cosmopolitisme et Utilitarisme Classique »

(Jean-Pierre Cléro, Université de Rouen,
et Benjamin Bourcier, Université Catholique de Lille)

« While typologies and histories of nationalism abound, cosmopolitanism has so far remained largely unexplored territory.¹ »

Le constat tiré par Pauline Kleingeld dans son article sur les « variétés de cosmopolitisme » dans l'Allemagne de la fin du XVIII^e siècle vaut toujours aujourd'hui. Du « cosmopolitisme moderne » nous ne connaissons encore que bien peu de choses ou seulement de manière fragmentaire². Trop souvent réduit au seul concept de « citoyen du monde », à un universalisme abstrait ou à des propositions d'organisation politique et juridique, le « cosmopolitisme moderne » est le plus souvent compris à partir de ses opposés (nationalisme, internationalisme) et de ses compagnons de route (individualisme, égalitarisme) portés par les concepts moraux, politiques et juridiques qui en déploient l'intelligence.

Par ses propositions et idées, l'apport de l'utilitarisme dans la pensée cosmopolitique est aujourd'hui largement l'œuvre du philosophe contemporain Peter Singer. Ses travaux³ ont en

¹ *Six varieties of Cosmopolitanism in Late Eighteenth-Century Germany*, Pauline Kleingeld, *Journal of the History of Ideas*, Vol. 60, N°3, July 1999, p. 505-524.

² Georg Cavallar, *Imperfect Cosmopolis, Studies in the History of International legal Theory and Cosmopolitan ideas*, University of Wales Press, 2011. René Pommeau, *L'Europe des Lumières, Cosmopolitisme et unite européenne au XVIII^e siècle*, Paris, Stock, 1991. Peter Coulmas, *Les Citoyens du monde, Histoire du cosmopolitisme*, coll. « Idées », Paris, Albin Michel, 1995. Nicolas Dion, Stéphanie Massé, Andrée-Anne Plourde, (dir.), *Le Cosmopolitisme : influences, voyages, échanges dans la République des Lettres (XV^e-XVIII^e siècles)*, coll. « La République des Lettres », Paris, Hermann, 2014. Marc Crépon, *Les géographies de l'esprit*, Paris, coll. "Bibliothèque Philosophique", Payot, 1996. Francis Cheneval, *La Cité des peuples. Mémoires de cosmopolitisme*, Cerf, Paris, 2005. *Politique et Cosmopolitique*, dir. T. Coignard et L. Lourme, *Lumières*, n°25, Bordeaux, Presses de l'Université de Bordeaux III, 2015. Margaret C. Jacob, *Strangers Nowhere in the World. The Rise of Cosmopolitanism in Early Modern Europe*, University of Pennsylvania Press, 2006. Michael W. Doyle, *Ways of War and Peace, Realism, Liberalism and Socialism*, W.W Norton & Company, New York, 1997. Fonna, Forman-Barzilai, *Adam Smith and the Circles of Sympathy, Cosmopolitanism and Moral Theory*, coll. "Ideas in Context", Cambridge, Cambridge University Press, 2009. Derek Heater, *World Citizenship Cosmopolitan Thinking and Its Opponents*, London, Continuum, 2002. Robert Fine, *Cosmopolitanism*, coll. "Key Ideas", New York, Routledge, 2007. Steven Vertovec, Robin Cohen, *Conceiving Cosmopolitanism, Theory, Context and Practice*, Oxford, Oxford University Press, 2002. Ainsi, les réponses aux questions les plus générales restent largement incomplètes : quelle périodicité ?, quelle unité conceptuelle et historique ?, quels problèmes et thèmes centraux ?

³ Peter Singer. *Famine, Affluence, and Morality*, Peter Singer, *Philosophy and Public Affairs*, Vol.1, N°3 (Spring, 1972), 229-243. *One World, The ethics of globalisation*, P. Singer, Yale University Press, 2002.

effet participé à la reconnaissance de l'utilitarisme comme un « cosmopolitisme moral⁴ ». Cependant, beaucoup ne retiennent aujourd'hui que les exigences de l'éthique utilitariste⁵, les nouvelles réflexions sur l'altruisme efficace⁶ et l'insuffisante considération des problèmes complexes de la politique mondiale (intervention humanitaire, migrations, justice pénale internationale, coopération économique et climatique, etc.) dans la réponse utilitariste. Alors que l'utilitarisme contemporain semble poursuivre son chemin dans le cosmopolitisme moral, l'examen des philosophies de l'utilitarisme classique⁷, conduit par les études d'histoire des idées politiques internationales et les études utilitaristes, tend, à l'inverse, à découvrir la complexité toujours plus grande du rapport de l'utilitarisme classique aux idées du cosmopolitisme moderne.

Sur ce point, plusieurs travaux remarquables doivent être rappelés. L'élan porté par un ensemble de spécialistes de l'histoire des idées politiques internationales (Gunhild Hoogensen⁸, Jennifer Pitts⁹, David Armitage¹⁰, Duncan Bell¹¹) rejoint par d'autres universitaires spécialistes de l'utilitarisme (Bart Schultz¹², Georgios Varouxakis¹³, Charles Jones¹⁴, Peter Niesen¹⁵, Raffaele Marchetti¹⁶) a profondément renouvelé, ces dix dernières

⁴ “Moral cosmopolitanism”, Alyssa R. Bernstein, p.711-717, *Encyclopedia of Global Justice*, ed. Deen K. Chatterjee, Springer, 2011.

⁵ Depuis l'article de Singer de 1972, un grand nombre de philosophes ont critiqué et se sont opposés à l'éthique cosmopolitique de Singer : S. Kagan, *Does Consequentialism Demand too Much ?*, *Philosophy and Public Affairs*, 13 (1984), p.239-254. Francès, M. Kamm, Superrogation and Obligation, *Journal of Philosophy*, 82 (1985), p.118-138. S. Kagan *The Limits of Morality*, Oxford University Press, 1989. Francès, M. Kamm, *Does Distance Matter Morally to the Duty to Rescue ?*, *Law & Philosophy*, Vol. 19, N°6, The Moral and Legal Limits of Samaritan Duties (Nov., 2000), pp.655-681.

⁶ Peter Singer, *The Most Good You Can Do: How effective altruism is changing ideas about living ethically*, Yale University Press, 2015.

⁷ Fred Rosen, *Classical Utilitarianism from Hume to Mill*, Routledge, 2003. Bart Schultz, *The Happiness Philosophers, The Lives and Works of the Great Utilitarians*, Princeton University Press, 2017.

⁸ Gunhild Hoogensen, *International Relations, Security and Jeremy Bentham*, Routledge, 2005.

⁹ Jennifer Pitts, *Naissance de la bonne conscience coloniale, Les libéraux français et britanniques et la question impériale (1770-1870)*, trad. fr. M. Cordillot, Les éditions de l'Atelier, 2008. Deux articles du même auteur: Jennifer Pitts, *Legislator of the World? A Rereading of Bentham on Colonies*, *Political Theory*, Vol. 31, No. 2 (Apr., 2003), p. 200-234. Jennifer Pitts, “Great and Distant Crimes”, *Empire in Bentham's Thought*, p.478-500, dans, *Selected Writings Jeremy Bentham*, ed. S. G. Engelmann, Yale University Press, 2011.

¹⁰ David Armitage, *Globalizing J. Bentham*, *History of Political Thought*, Vol. XXXII, n° 1, Spring 2011.

¹¹ Duncan Bell, *Victorian Visions of Global Order, Empire and International Relations in Nineteenth-Century Political Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007. Duncan Bell, *Reordering the World, Essays on Liberalism and Empire*, Princeton University Press, 2016.

¹² Bart Schultz et Georgios Varouxakis, (dir.), *Utilitarianism and Empire*, Lexington Books, 2005.

¹³ Georgios Varouxakis, *Liberty Abroad, J.S. Mill on International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

¹⁴ Charles Jones, *Global Justice, Defending Cosmopolitanism*, chap. 2, p.23-48, Oxford University Press, 1999.

¹⁵ *Varieties of Cosmopolitanism: Bentham and Kant on International Politics*, P. Niesen, dans, *Kant's Perpetual Peace. New Interpretative Essays*, éd. L. Caranti, Luis University Press, 2006, p. 247-289. *The 'West divided'?*,

années, la manière d’aborder la rencontre et la confrontation entre le cosmopolitisme et l’utilitarisme classique.

Ces travaux ont, du point de vue analytique, permis de mieux comprendre que deux points de rencontre importants existent entre le cosmopolitisme et l’utilitarisme, à savoir, la défense de l’égalitarisme moral et celle de l’universalisme moral. En effet, ces deux traditions de pensée moderne partagent l’idée que chaque individu doit faire l’objet d’une considération morale égale et toutes deux pensent également que les concepts moraux, juridiques et politiques se comprennent dans un horizon non pas seulement sceptique ou relativiste mais bel et bien universaliste.

Toutefois, de manière plus décisive, ces études ont révélé que la confrontation entre « Cosmopolitisme et Utilitarisme Classique » ne peut être réduite à cette première compréhension et exige d’autres investigations. En effet, un grand nombre de questions restent sans réponse à la lecture des œuvres de William Godwin, de Jeremy Bentham, de John Stuart Mill et de Henry Sidgwick quand on cherche leur apport ou leur difficile articulation au « cosmopolitisme ». Nous proposons d’introduire ici des grands axes qui problématisent ces questions et la réflexion conduite dans les articles de ce dossier intitulé « Cosmopolitisme et Utilitarisme Classique ».

Universalisme et Particularisme.

Le principe *du plus grand bonheur pour le plus grand nombre* est un principe normatif dont la prétention universaliste à maximiser le bonheur du plus grand nombre n’est pas à négliger. Toutefois, comment l’universalisme de la doctrine utilitariste peut-il être assuré de sa réalisation s’il conduit à neutraliser, homogénéiser ou ignorer l’épaisseur sociale, culturelle, historique et religieuse des sociétés et des individus ? À l’inverse, comment cette prétention universaliste peut-elle valoir si le particularisme de chaque société et des situations individuelles devient le seul point de référence pour le principe d’utilité qui œuvre à la maximisation de la communauté politique ? Comment comprendre cette tension apparente entre universalisme et particularisme dans l’utilitarisme ?

Bentham and Kant on law and ethics in foreign policy, P. Niesen, dans, *Rethinking Ethical Foreign Policy, Pitfalls, possibilities and paradoxes*, éd. David Chandler & Volker Heins, Routledge, 2007, p.93-115.

¹⁶ Raffaele Marchetti, *Global Democracy : For and Against, Ethical Theory, Institutional Design and Social Struggles*, Routledge, 2008.

Cette question générale traverse assez largement tout le dossier proposé à la lecture (de W. Godwin, J. Bentham à J. Stuart Mill) et permet d'envisager comment les utilitaristes classiques pensent le principe d'utilité dans son rapport avec la culture, les « circonstances », le « caractère » et les « civilisations » dans l'intervalle compris entre deux extrêmes. Selon l'extrême de la neutralisation, le cosmopolitisme utilitariste serait fondamentalement *abstrait* si les plaisirs et douleurs ressentis étaient considérés séparément des contextes, des circonstances, des variations géographiques, culturelles, morales, religieuses qui déterminent en creux les sensibilités de chacun. Cette abstraction mettrait directement à mal l'utilité et la vérité du principe d'utilité. À l'inverse, selon l'autre extrême de la particularisation ou de la substantialisation, l'engagement égalitariste de l'utilitarisme serait fondamentalement problématique si les pensées utilitaristes se renfermaient dans un particularisme radical sans s'autoriser à penser le principe utilitariste au-delà des frontières nationales de chaque pays.

C'est entre ces deux extrêmes, en un sens, que les penseurs de l'utilitarisme classique évoluent. Dans ce grand intervalle, les utilitaristes ne font pas seulement face aux enjeux de culture, de commerce, de frontières, de guerre, qui sont ceux de l'Europe, de ses colonies et, plus largement, ceux du monde des XVIII^e et XIX^e siècles ; ils posent aussi les questions fondamentales qui touchent à l'agrégation, au calcul, au raisonnement moral, à l'impartialité qui sont ainsi mises en jeu. En effet, comment l'agrégation des plaisirs et des douleurs peut-elle soutenir l'universalité du principe utilitariste si l'on ne tient pas compte des différences de condition existant entre les expériences sensibles des individus ? Comment l'utilité peut-elle à la fois accorder une fonction et une valeur à l'État (comme communauté nationale et morale ou comme sujet du souverain) et, en même temps, exiger de considérer le monde comme l'horizon premier de la réflexion morale, politique, juridique et économique ?

L'utilitarisme classique semble réussir à se penser et faire face à la difficulté que pose le rapport entre particularisme et universalisme pour éclairer d'un nouveau jour l'idée du cosmopolitisme.

Le 'moteur' du cosmopolitisme utilitariste.

Le bonheur de chacun fait l'objet d'une égale considération morale et la maximisation du bonheur requiert de pouvoir répondre au dilemme utilitariste entre particularisme et universalisme. Mais si chacun est le meilleur juge de ses propres intérêts, pourquoi et

comment faire un « monde meilleur » ? Est-ce que les utilitaristes pensent politiquement le ‘moteur cosmopolitique’ ?

Une première solution tiendrait dans la transformation politique du rapport entre le citoyen national et le souverain par le basculement qui change le citoyen national en citoyen du monde afin qu’un nouvel ordre mondial cosmopolitique voie le jour. Si être le meilleur juge de ses propres intérêts, c’est aussi être le meilleur juge des intérêts de l’humanité, ne faut-il pas alors que l’utilitarisme soit un cosmopolitisme ? À l’inverse, la solution opposée tiendrait dans une organisation des intérêts individuels et de ceux de l’humanité suivant une « utilité commune » qui requiert un difficile équilibre des forces entre les institutions et les individus. Mais alors, l’utilitarisme est-il absent de tout ‘moteur cosmopolitique’ ?

Et si aucune de ces deux pistes n’est possible, est-ce parce que les intérêts de chacun rendent, à l’inverse, impossible cette transformation politique ? Les utilitaristes sont-ils condamnés à penser l’éthique comme la seule réponse cosmopolitique possible, raisonnable et rationnelle ?

Poser la question du ‘moteur’ du cosmopolitisme utilitariste, c’est inéluctablement interroger les rapports complexes qu’entretiennent la morale, le politique et le droit dans leur commune référence au principe d’utilité. En effet, n’y-a-t-il pas des raisons utilitaristes à agir en patriote ? N’y-a-t-il pas des raisons utilitaristes à préférer son voisin à l’étranger ? À l’inverse, comment cette partialité morale peut-elle s’articuler avec l’égalité morale inscrite dans le principe d’utilité ? Est-ce que la réponse utilitariste la plus appropriée ne serait pas un droit universel à la migration, ou encore, la prescription de devoirs cosmopolitiques au souverain afin qu’il œuvre en faveur de la paix et de la fin des guerres ? La réponse utilitariste à ces questions interroge l’unité et la cohérence du principe d’utilité quand on cherche à comprendre la nature des obligations cosmopolitiques et à savoir à qui elles s’adressent.

La question du ‘moteur du cosmopolitisme’ est sans nul doute l’une des plus difficiles à résoudre pour l’utilitarisme classique puisqu’elle suscite, en son cœur même, le sens du principe d’utilité.

Quel modèle juridico-politique pour le monde ?

Avant de « construire » la réalité objective (juridique, politique et morale) du monde des hommes, l'utilitariste s'enquiert de la valeur morale du monde. Le pronostic de la valeur du monde, ou encore, de ses états de chose, c'est-à-dire, des expériences de bonheur ressenties dans le monde, passe par la mise en place d'un « diagnostic » de l'état actuel du monde. Dans ce « diagnostic », il s'agit notamment de penser les lignes géographiques, économiques mais aussi les frontières politiques et juridiques qui contribuent à la pesée des constituants sensibles et moraux du monde. En cela, la question des colonies et de leur coût (humain, culturel et économique), comme celle de la guerre, interrogent très largement les philosophes utilitaristes. De W. Godwin à Stuart Mill en passant par Bentham et Sidgwick, la distance et le caractère invisible et disproportionné de la souffrance des hommes n'échappe pas à leur attention et reconduit le rapport de l'utilité à la diversité humaine des cultures, au dilemme de l'égalité morale et de la distance et à l'organisation politique du monde. La critique des utilitaristes à l'adresse des gouvernements politiques permet aussi de mesurer comment l'attachement aux colonies, la promotion des antipathies nationales érigées en coutume inscrivent l'utilitarisme classique dans un contexte historique particulier où le développement de la conscience cosmopolitique des sociétés des XVIII^e et XIX^e siècles n'est guère encouragé en raison du renforcement de l'Empire britannique qui lui fait frein à cette époque.

Le dossier « Cosmopolitisme et Utilitarisme Classique » rassemble ici cinq articles écrits par des jeunes chercheurs et des spécialistes reconnus de l'utilitarisme et des questions internationales. Il conduit à repenser plusieurs points importants au sujet du rapport entre « Cosmopolitisme et Utilitarisme Classique ».

Le premier article de Raffaele Marchetti propose un parcours unitaire du thème du dossier « Cosmopolitisme et Utilitarisme Classique » qui vise tout particulièrement à révéler comment les philosophies utilitaristes ne peuvent se réduire à la tradition hobbesienne de scepticisme en droit international puisque toutes proposent une ouverture à la participation politique pour résoudre les questions internationales.

Le second article d'Aurélien Knüfer se concentre sur la philosophie de William Godwin. L'auteure démontre non seulement qu'une forme de pensée relevant du « cosmopolitisme moral » est à l'œuvre chez ce penseur, mais encore qu'il parvient à conjuguer la recherche guidée par l'utilité avec un perfectionnisme moral rationaliste.

Le troisième article de Benjamin Bourcier présente les grandes lignes du cosmopolitisme utilitariste de Jeremy Bentham. Contre les lectures internationalistes insuffisantes dont il a pu faire l'objet, il s'agit de montrer comment l'utilité conduit à penser un « gouvernement cosmopolitique » pour chaque État.

Le quatrième article de Ludmilla Lorrain vise à expliquer les limites et implications du cosmopolitisme dans l'utilitarisme de J. Stuart Mill. Reconnaisant les limites de la réflexion millienne censée s'attacher plus aux intérêts de l'humanité qu'au cosmopolitisme, l'article explique quel statut revêt l'Europe dans la pensée de Stuart Mill.

Le cinquième article de Jean-Pierre Cléro examine spécifiquement la question de la justification de la guerre, de l'intervention humanitaire chez Stuart Mill. Ce faisant, l'auteur explique non seulement le rapport de Stuart Mill aux colonies mais encore l'influence décisive de la pensée du commerce international dans cette réflexion sur la guerre et la paix.